

Les camarades
adresseront tout ce qui concerne
l'en dehors
à E. ARMAND
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

bi-mensuel

2^e ANNÉE, n° 6

Abonnements : Six mois . 3f. » — Extérieur . . . 4f. »
Un an . . . 5 50 — — . . . 7 50

Tout numéro antérieur au courant : 0 fr. 25

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais, roumain.

Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, peu en importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

Les individualistes, l'attentat individuel et l'action révolutionnaire

Du chapitre de l'INITIATION INDIVIDUALISTE consacré au Geste révolutionnaire et à l'esprit de révolte, il nous paraît actuel d'extraire la page ci-dessous :

On a prétendu que la seule action révolutionnaire considérée avec sympathie par les Individualistes était l'attentat individuel. Il est en effet exact que la sympathie d'un certain nombre d'individualistes soit gagnée, acquise à l'attentat individuel. Et cela se comprend que leur préférence aille à l'attentat (pour employer un mot allemand très explicite), il est à peine besoin de motiver pourquoi. L'attentat, en premier lieu, n'engage que lui : mode de procéder qui sourit fort aux individualistes, quels qu'ils soient ; en second lieu, on est fondé à supposer qu'il ne se décide à accomplir un geste de ce genre que prémédité, c'est-à-dire après avoir mûrement réfléchi, pesé le pour et le contre, après s'être demandé quel résultat en rayonnerait pour la diffusion et la propagande des idées qui lui sont chères. Mais quels que soient ses motifs, quelles qu'aient été les considérations qui l'aient incité à commettre son geste, l'attentat individualiste n'est pas l'instrument d'un parti, celui d'une réunion secrète, le délégué d'un comité occulte. Il n'a à rendre compte à personne de ses faiblesses s'il lui arrive de manquer de courage ou s'il lui survient quelque autre accident. Il n'a pas agi sous la poussée mystique d'une influence, d'une ambiance qui le fait se considérer comme le représentant, l'envoyé, le fondé de pouvoirs d'une cause ou d'une classe.

Il peut se trouver que l'attentat individualiste soit le vengeur d'une série d'attentats commis sur un certain nombre de protestataires ou de rebelles contre un régime donné. Mais c'est pure coïncidence. A la vérité, s'il a agi, c'est parce qu'il a trouvé, à part soi, que débordait la coupe des iniquités ou des actes arbitraires, perpétrés par un autocrate, un gouvernement, une assemblée dirigeante. Si à un attentat commis par les dominants contre une personne ou un ensemble de personnes, il réplique par un autre attentat, c'est à ses risques et périls, sans se donner les allures d'un justicier, même alors que les circonstances lui font tenir ce rôle. Si ne pouvant démêler entre les divers responsables de la tyrannie ou de l'oppression, il choisit comme cible celui qui, nominativement et au point de vue exécutif, en assume la responsabilité légale ou administrative, c'est qu'il est guidé par des raisons particulières dont il est éminemment conscient.

Quels que soient ses motifs — un but de propagande, la douleur profonde de voir ses aspirations bafouées et piétinées, des souffrances personnelles dont il veut tirer vengeance — que dans les persécutions et les restrictions infligées à autrui, il ait reconnu les persécutions ou les restrictions dont il est victime lui-même — c'est pour sa cause qu'il agit. S'il succombe à la suite de son attentat, ce sera par amour pour sa cause. Et il le proclame bien haut.

On comprend que cet aspect personnel de l'action révolutionnaire soit du goût des individualistes antiauto-

ritaires, même alors que la personne de l'attentat ne leur serait pas sympathique ; même alors — ce qui est le cas pour beaucoup d'entre eux — qu'ils ne sauraient approuver qu'on s'en prenne en aucune conjecture à la personne humaine.

Pour en revenir à l'attentat lui-même, il trouvera toujours parmi les individualistes nombre de compagnons aptes à comprendre son geste et disposés à lui manifester cette compréhension d'une façon pratique.

On a prétendu que les Individualistes se refusaient à prendre part ou à apporter leur concours à tout mouvement révolutionnaire dont ils ne sont ni les initiateurs ni les instigateurs. Je répondrai qu'il est contraire à la tournure d'esprit individualiste de renoncer d'avance et de parti-pris à coopérer à un mouvement révolutionnaire sous le simple prétexte qu'il n'émanerait pas d'eux. Mais ceci bien entendu, on leur permettra bien, en présence d'un mouvement révolutionnaire, de se demander quelle fin il poursuit et de ne pas s'en mêler s'il a pour but le rétablissement de la contrainte sociale, gouvernementale, légale ou administrative, sous un autre pavillon que celui qu'il s'agit de mettre bas.

Il y a des gens qui se découvrent antimilitaristes le jour où on affiche un décret de mobilisation générale, ou qui se sentent des âmes d'illégaux le jour où on les condamne à l'amende ou à la prison ; il en est d'autres qui se révèlent amoraux le jour où, mariés, ils rencontrent un amant ou une maîtresse à leur goût ; et asociaux le jour où ceux qui les entourent se moquent de leurs infortunes ou d'un défaut de conformation physique. Il y a des gens qui se reconnaissent un esprit révolutionnaire le jour où leur propriétaire augmente le taux de leur loyer ou que leur patron diminue le prix de leur journée. Les individualistes, eux, nient, rejettent, combattent les différents aspects de la domination et de l'exploitation, aussi bien quand ils se trouvent dans l'abondance que lorsque la disette est leur partage, aussi bien quand ils n'ont pas à en souffrir directement que lorsqu'ils sont eux-mêmes victimes. On comprend aisément qu'avant de se joindre à une action révolutionnaire, ils se préoccupent de la qualité, de la valeur, des desseins de ses instigateurs.

Il est hors de doute que certaines actions révolutionnaires, alors même que ses protagonistes ou ses initiateurs n'épousent pas les opinions et ne poursuivent pas les mêmes revendications que les individualistes, possèdent une utilité incontestable. Spécialement dans le cas de resserrement de la contrainte et de la compression de l'Etat, du gouvernement, etc. Il est évident que lorsqu'en de telles conjonctures, l'heure vient de regimber, de se dresser contre les limitations, les barrières imposées à la faculté d'expression de la pensée, contre des lois, scélérates, tyranniques ; contre des procès de tendance, contre des jugements arbitraires, les individualistes, isolément ou associés

En guise d'épilogue

Les journaux sont remplis de détails concernant les fouilles qui se poursuivent actuellement en Egypte et qui ont amené la découverte d'un tombeau royal, véritable entrepôt d'objets précieux. On loue avec empressement la persévérance, l'initiative du corps scientifique qui compose la mission qui présidait aux fouilles ; quant aux indigènes que leurs préjugés poussent à protester contre ce qu'ils considèrent comme un sacrilège, ils sont traités de barbares. Ces faits me font songer à Ravachol qu'un geste semblable fit qualifier de vampire, alors qu'on douait de toutes les vertus civiques ceux que leurs préjugés poussaient à s'indigner contre ce qu'ils regardaient comme une profanation... Donc, selon que, dans vos cambriolages de macchabés, vous serez assistés ou non de la force publique on vous vovera à l'admiration ou à l'exécration de l'univers. Cette constatation n'est pas nouvelle. Une autre conclusion qu'on peut tirer de la trouvaille de bijoux dans la dernière demeure de la royale momie, c'est que la mentalité des puissants de ce monde n'a guère changé en l'espace des trente ou quarante siècles qui nous séparent de l'ensevelissement de Toutankhamon : le richeissime Chauchard ne s'est-il pas fait enterrer avec des brillants en guise de boutons de gilets ?

QUI CÉ.

Germaine Berton

Une des nôtres a renouvelé un geste accompli six fois depuis cent trente ans, par des femmes, et dans des desseins divers.

Elle s'est, ainsi faisant, conformé à un déterminisme personnel sur lequel il n'appartient à nul d'entre nous de prononcer condamnation, alors même que son acte ne concorderait pas avec la sensibilité de notre tempérament et notre conception des gestes utiles. Il nous suffit de savoir qu'elle n'a pas été poussée par la cupidité, et qu'elle n'est point l'exécutrice des basses-œuvres d'un parti. Elle est une camarade, et voilà tout. Et sa situation réclame de notre part toutes les préoccupations qu'implique le mot « camaraderie » quand il est prononcé et réalisé volontairement.

J'ignore tout de la vie sentimentale de Germaine Berton, et on comprend que cela m'indiffère, mais je sens la colère m'envahir à la lecture des quotidiens bourreurs de crâne qui lui jettent comme une insulte ce « voulant vivre sa vie, elle passa des bras de l'un aux bras de l'autre ». Faut-il être tombé bas pour villpender une enfant de vingt ans, blessée, gisant à l'hôpital, ayant renoncé, au printemps de la vie, à tout ce qui fait le charme de l'existence, ayant sacrifié cette existence elle-même pour se livrer à un attentat que ceux parmi lesquels elle a frappé louent chez une Charlotte Corday !

Marguerite DESPRÉS.

En Médiocratie

« Comptez vos Allumettes », c'est ainsi que la grande presse fait l'éducation du public qui s'abrutit pendant des heures à compter des bouts de bois pour obtenir un prix dans un concours. 500.000 francs est la somme promise au gagnant. Pendant ce temps, le peuple ne pense pas à autre chose. Son esprit est occupé par cette niaiserie. Qu'importe que l'Etat l'accable d'impôts ! Il sait qu'il peut gagner un demi-million qui lui permettra de faire face aux exigences du percepteur !

Tout l'art des civilisés consiste à découvrir des moyens plus ou moins propres pour faire passer l'argent d'une poche dans une autre. Il s'agit de gagner

coopéreront à tout mouvement protestataire, sans s'inquiéter de son origine. La marque distinctive de leur coopération consistant en ce qu'elle est déterminée quant à l'objet poursuivi et en ce qu'elle prenne fin, cet objet atteint.

beaucoup afin de jouir bassement de l'existence. C'est ce qu'on appelle la lutte pour la vie, qu'il serait beaucoup plus juste d'appeler la lutte pour la mort.

Les « jurés » condamnent à mort par erreur des innocents, sans savoir ni ce qu'on leur demande ni ce qu'ils signent (c'est l'exception, car la plupart du temps ils savent ce qu'ils font et condamnent par ordre). Voilà la justice de la société bourgeoise et démocratique dans laquelle, pour notre malheur, le sort nous a jetés. L'institution du jury est une belle institution. C'est le peuple exerçant lui-même la justice, et comment ! Tant que l'humanité sera dirigée par les imbéciles, les ignorants et la canaille, l'iniquité l'emportera sur la bonté, la vérité et la beauté !

On fait la queue pour le pain, comme on l'a faite pour le lait, comme on la fait toujours pour quelque chose en France. Se moquer du monde est dans les habitudes de l'administration. Le peuple qui stationne aux portes des boutiques attendant des heures la distribution des vivres, prend son mal en patience en lisant les journaux. De plus en plus la vie devient insupportable dans nos pays « civilisés ». Dans les conflits entre le capital et le travail, la population et les mercantis, cherchez le principal coupable, c'est l'Etat. Il est la cause de la plupart des maux qui accablent l'humanité.

Un moyen commode d'empêcher ses adversaires de parler, c'est de leur fermer la bouche par le vote d'une loi. De la sorte, ils sont mis hors d'état de nuire. Non seulement ils n'ont pas le droit d'exposer leurs idées en public, mais si, poursuivis devant un tribunal, ils essaient de les exprimer, la publicité des débats est interdite. C'est l'étouffement pur et simple de la liberté d'opinion. C'est ainsi qu'en régime démocratique on tolère la pensée d'autrui.

Nos gouvernants, incapables d'avoir des idées, font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher les autres d'en avoir. Ils votent à tour de bras des lois superscélérates pour étouffer la pensée libre. Ils ont pour eux la force. Devant cette vague de persécution il convient de hausser les épaules. Continuons comme par le passé à dire ce que nous pensons, et agissons en conséquence. Nous aurons le dernier mot.

La guerre du droit apparaît sous son vrai jour depuis qu'on découvre des « crimes militaires », et qu'enfin la lumière se fait sur ces ignominies. Les coupables seront-ils châtiés ? C'est douteux. Mais s'ils l'étaient, leur châtiement ne ferait pas revivre les morts. C'est chose épouvantable de penser que ceux qui ont assisté à ces crimes ne se soient pas révoltés et n'aient pas sur le champ punis les assassins. Ils disent qu'ils furent impuissants à empêcher ces « meurtres » et qu'ils pleuraient en exécutant les ordres infâmes. Ils ont laissé fusiller leurs camarades qu'ils savaient innocents. C'est ignoble. Le courage fait défaut aux hommes quand il s'agit d'en avoir vraiment.

Dans cette société, vous payez cher la soi-disant erreur d'un moment. Pour une satisfaction bénigne, souvent vous gâchez toute une vie. C'est pourquoi il faut constamment s'observer, ne pas manquer aux règles de l'usage et de la bienséance, ne pas violer ouvertement la morale, enfin ne se mettre dans aucun des cas susceptibles de vous nuire. La société n'attend qu'une occasion pour vous prendre en faute.

Il faut répondre par la ruse à la force et par le mépris à la provocation.

C'est surtout quand vous avez raison que la société vous donne tort.

La justice est lente à arrêter les hommes qui, profitant de leur situation, ont fait fortune par des procédés malhonnêtes. Ce n'est que contraints que les bourgeois se décident à inculper de « délit de fonctionnaires » un sous-ministre quelconque. Les magistrats usent de tous les ménagements pour signifier aux coupables l'arrêt qui les frappe. Si l'affaire n'a pas été étouffée, ce n'est pas de leur faute. On ne procède pas avec la même méthode quand il s'agit d'emprisonner les « militants ». On les arrête *illico* sans leur dire pourquoi. On leur refuse ensuite leur « mise en liberté provisoire » et on les laisse moisir pendant des mois dans des geôles!

La société est redoutablement armée pour punir l'individu qui enfreint ses lois et ses préceptes. Comment se tirer du mauvais pas où l'indépendance et la sincérité vous ont jeté? C'est chose impossible. Vous êtes vaincu d'avance. Il n'y a rien à faire contre une organisation dirigée toute entière contre la liberté individuelle.

La guerre nous vaut de ne plus faire un pas, non seulement sans entendre des insanités, mais sans contempler ces pustules qui poussent à la surface du globe qu'on appelle des « monuments commémoratifs ».

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

Oh, si vous m'aimez, dites-le moi vite!

Oh, si vous m'aimez, dites-le moi vite!
Soulagez mon cœur de sa lourde peine;
Allumez ses feux de façon certaine.

Oh, si vous m'aimez, dites-le moi, ma chère!
Un amour muet est un amour incomplet;
Et les rêves dorés se muent en déceptions.

Oh, si vous m'aimez, vite faites-moi sentir
Que vous êtes dévouée, tendre et fidèle
Et qu'à votre bonheur, je suis indispensable.

Si pour moi vous avez des fleurs, ma chère,
N'attendez pas de les placer sur mon cercueil,
Mais que, dès maintenant, leur doux parfum m'en-
chante.

Oh, si vous m'aimez, dites-le moi bien vite!
En paroles veloutées, avec de profonds accents,
Et faites tout ce qu'il faut pour que je les entende.

JO LABADIE.

Fleurs de Solitude

Je ne me déclarerai pas content et pourtant je sais que je mourrai avant d'en avoir vu se lever l'aube — je ne me déclarerai pas content tant que pour l'individu n'aura pas été conquise la possibilité de se désolidariser, à son gré, du Milieu social — étant entendu que cette désolidarisation n'implique ni domination sur ledit Milieu, ni son exploitation ou celle d'une personne quelconque. Je ne le verrai pas, je le sais, mais j'ai le pressentiment que c'est là où abordera, après bien des tours, détours et retours, le navire portant la fortune d'une humanité supérieure — supérieure en ce qu'elle placera au-dessus de tout la possibilité pour l'individu de disposer, dans la liberté et la réciprocité, comme il l'entend, de son « Moi ».

Non! le monde moral, le monde spirituel, Dieu, n'existent point. Ce sont des idées abstraites, un produit, un résultat de l'activité ou de l'effort cérébral. Cela ne veut pas dire, hélas! que ces abstractions ne vivent pas à l'état de fantômes intellectuels, qui hantent les profondeurs d'une pensée qui ignore ou ne sait pas encore créer d'autres images ou imaginer d'autres représentations pour expliquer ou matérialiser quelques-unes de ses aspirations.

Pourquoi est-ce la femme qui se laisse séduire la première et séduit à son tour l'homme? J'admets bien que le rédacteur de la Genèse avait besoin de cet incident pour légitimer la dépendance de la femme et expliquer les douleurs de l'enfantement. Mais n'y a-t-il pas aussi là un symbole de l'esprit de curiosité et de vivacité d'esprit de la femme, toujours prête à accueillir le nouveau, l'aventureux? D'ailleurs, le serpent, symbolisant un initiateur de révolte, ne savait-il pas que pour être suivi par l'homme, il lui fallait d'abord gagner la femme?

Point de dieu qu'il faille craindre pour commencer à être sage! Seul est à craindre celui qui a le pouvoir de vous ôter la liberté et la vie — le tyran, c'est-à-dire le juge, le policier, le géolier, le bourreau. Votre dieu, vos dieux sont la cristallisation suprême de tous ces êtres

nuisibles, lesquels sont eux-mêmes l'incarnation de la contrainte organisée. Je proclame l'insurrection contre les dieux dont la crainte est le commencement de la sagesse.

« Vous parlez pour vous faire plaisir » s'écrie un interrupteur. C'est vrai. Dans tous mes dits et écrits je cherche à me faire plaisir et il n'est rien que je dise ou écrive où je ne cherche à me plaire, c'est-à-dire que je n'exprime jamais rien qui ne corresponde à ce que je sens ou ressens. Mon plaisir le plus grand, lorsque je parle ou écris, c'est de voir autrui ressentir une sensation agréable, analogue à la mienne. Mais quand bien même aucun de mes dits ou écrits n'éveillerait le moindre écho de sympathie, il me suffirait de m'avoir plu, c'est-à-dire de m'être exprimé en toute franchise.

Pourquoi serais-je comptable de mes faits et gestes à autrui-unité, ou à autrui-troupeau, puisque je ne demande compte de ce qu'ils font ni à aucun individu ni à aucune aggrégation? C'est pourquoi, moi et « les miens », nous nous situons en état perpétuel de légitime défense à l'égard de qui nous demande des comptes relativement à nos dits et à nos actes.

Il y a des heures où je parle et écris pour ceux de mon monde. Il y a des instants où je parle et écris pour le plus grand nombre. Non pas parce que je m'attends à ce que le plus grand nombre me comprenne; mais j'espère toujours que, parmi les badauds qui remplissent la place publique, quelqu'un d'égaré se trouvera qui s'ignore, et dont la mentalité est susceptible de vibrer à l'unisson de ce que j'exprime.

E. ARMAND.

A PROPOS DE POLÉMIQUES

La Révolte vertueuse

L'illégalisme est en mauvaise posture, si l'on en croit ses protagonistes d'antan, assagis par des expériences qu'ils n'eurent le courage de tenter. L'amoralité, ou nihilisme psychologique des lois bourgeoises et de toutes collectivités ordonnées, reçoit, elle aussi, de belles remontrances avec des pluies de malédictions.

Malaise ou ignorance? Les doctrines sociales, quoique bien déformées, abaissées à leur niveau et adaptées par des prosélytes doucereux, gardent encore leur base matérialiste.

Avachie ou prétention? Les militants foisonnent et répandent les calembredaines égrenées à la dernière réunion contradictoire, où leur génie platonique se révèle. Les derniers animateurs puissants ont pris le pardessus des hommes rangés et ne dissertent maintenant que pour attirer le feu de leurs premières armes intellectuelles.

Un besoin de repos dans l'abjecte quotidienneté se fait sentir, s'étale complaisamment par des regrets hypocrites ou des réserves sournoises, s'embourgeoise ménagèrement.

N'ayant plus de philosophie, la Révolte tombe dans la morale. Les uns voudraient de l'Anarchie à la mesure de leurs tailleurs; pour les plus exigeants, quelques idées à mettre sous le chapeau; pour les malins, quelques généralités à pouvoir présenter au public et dont celui-ci ne s'offusque point.

Les autres, ayant terminé leurs critiques religieuses, pointent leurs espoirs sur l'annonce d'un universel amour ou tout au moins vers une éducation raisonnée.

Et leur mesure ne connaît pas de bornes pour châtier l'insolent qui s'émarge de leurs prédictions ou chevauche leurs banalités.

Ainsi soit-il... pour le plus grand repos des citoyens.

D'une expérience d'à peine deux lustres, d'une souffrance de guère moins, je veux m'essayer à des conclusions offertes à la jeunesse des temps présents.

Le désir humain de se manifester en tous domaines suivant la guise de la volonté est proprement création individuelle, et limité seulement par l'action d'autrui.

Autrui est le schéma d'une société organisée suivant des normes préjudiciables à l'individu.

D'où la Révolte. La recherche du bonheur — création individuelle et besoin immédiat de la vie — dépasse les conventions sociales économiques et morales, et ne saurait trouver là un critérium.

Du point de vue révolutionnaire, tout acte antisocial est justifié en soi; nul n'y peut contredire sans prendre la société présente pour étalon de mesure. Justifié en soi, l'acte antisocial n'a de valeur extensive, ou simplement de propagande, que si les humains trouvent une harmonie créatrice chez son exécutant.

Mais cette harmonie n'est pas détruite du fait que l'exécutant se commet à des actes amoraux dont notre sensibilité s'effarouche.

En voulant détruire une norme sociale parodiant la nature, il est impossible de la respecter.

La lutte pour la vie — l'individualisme — exige que soient remises les formes désuètes et puériles de la morale courante, et que s'édifient des sentiments iconoclastes à la recherche d'une intensité de vie.

Lors, débarrassés des scories d'un idéalisme périmé, nous pourrions espérer une « association d'égoïstes », avant-goût de l'individualisme épicurien.

LARÈS.

Variations sur la Justice

II

La conception du juste dans l'antiquité sémitique

Nous ne voyons pas, chez les Juifs, se produire cette évolution qui, chez les grecs-latins, émancipa graduellement le droit de la religion et, plus tard, la morale, du droit. Aux derniers jours de l'indépendance juive, la morale est encore entièrement inféodée à la religion. Elle ne s'en distingue aucunement. Le seul code, c'est le Décalogue inscrit par Dieu même sur les Tables de la loi, au milieu des foudres du Sinai. La loi civile n'est qu'un pieux et bref développement de ces prescriptions originelles. Et de nos jours encore, dans la mesure où les Juifs sont restés eux-mêmes, on ne les voit chercher et trouver leurs lumières que dans le Talmud, cet épais recueil de formules mortes qui ne sont que le ressassement à l'infini, à travers des siècles, du texte mosaïque.

Il n'est pas très facile de tirer des textes de la Bible une connaissance exacte de ce que les Juifs entendaient par justice. Dans le plus grand nombre des cas, l'homme juste c'est seulement celui qui obéit scrupuleusement à la loi, le dévot. C'est dans un sens analogue et non moins vague que ce mot figurera encore dans le Nouveau Testament. Là, l'homme juste se confond presque toujours avec l'homme vertueux.

Lorsqu'un commentaire accolé au mot, lorsqu'une déduction fondée sur le contexte permet de serrer le sens de plus près, c'est un sentiment égalitaire qui nous apparaît comme l'élément constitutif essentiel de l'idéal de justice chez les Juifs. Satisfaire à la justice, c'est tenir la balance égale entre le faible et le fort, entre le pauvre et le riche. Faire justice, c'est aplanir la dénivellation qui existe entre eux. « Fais justice et fais droit à l'affligé et aux nécessiteux », nous dit-on au Livre des Proverbes (xxxii, 9).

Le vieil égalitarisme des prophètes est un trait déjà souvent remarqué de la psychologie d'Israël. Il se manifesta tout le long de son histoire par un anathème ininterrompu jeté à la richesse, à la puissance, au luxe des femmes...

Chez les autres peuples de l'Antiquité, il en va tout autrement: ou bien il existe un *modus vivendi* entre le riche et le pauvre, entre l'aristocratie et le peuple; ou bien il y a entre eux lutte ouverte et cette lutte est toujours atroce. Les dernières pages de l'histoire grecque ancienne et de l'histoire de la République romaine ne sont qu'un long récit de révolutions et de contre-révolutions, de proscriptions et d'exécutions sanglantes suivies de représailles plus sanglantes encore. Entre les partis, — nous dirions aujourd'hui entre les classes — c'est une lutte à mort, une agonie de trois siècles. Mais nulle faction, dans cette longue guerre sans merci, ne se réclame de la justice. Chaque faction veut l'inégalité, mais l'inégalité à son profit. Elle agit au nom seul de ses intérêts.

Il faut venir chez le petit peuple de la Judée pour trouver cette idée singulière que la pauvreté est, par elle-même, créatrice de droits, qu'elle investit le déshérité d'une créance spéciale contre le possédant.

C'est peut-être là, chez Israël, l'expression spontanée d'un sentiment qui semble avoir été en tous temps spécifique de sa psychologie: le sentiment de l'envie. Ne fut-il pas toujours le grand ressort de son action? C'est lui qui suscitait jadis l'imprécation des prophètes. C'est lui qui, de nos jours encore, arrache aux synagogues de Galicie de jeunes Juifs émancipés pour en faire des politiciens ou des maîtres d'aciéries new-yorkais. C'est lui qui fomenta l'incendie moscovite dans toute la vieille Europe.

Le sentiment de l'envie transparait au contraire fort peu dans l'âme gréco-latine. Le mot *invidia*, dont nous avons fait *envie*, exprime mieux encore ressentiment et malveillance que jalousie. C'est du Judaïsme, par l'intermédiaire chrétien, qu'est venu ce sens second pour se superposer à la signification originelle. Cette nuance du sentiment, si fugitive chez les latins qu'ils l'avaient à peine aperçue, est, chez le peuple juif, un péché, — et quel péché! — un des dix plus graves manquements que l'homme puisse commettre contre la loi divine. S'il est vrai, comme on l'enseigne aujourd'hui, que la morale, qu'elle soit religieuse ou laïque, ne vienne jamais que systématiser l'empirisme et donner une légitimité de raison aux nécessités de fait préexistant dans la vie sociale, on imagine le rôle formidable que l'envie devait jouer dans les consciences en Israël. Quelles perturbations profondes ce sentiment n'apportait-il pas dans les rapports sociaux pour qu'il ait été ainsi souligné par la législation religieuse, et marqué de ce caractère d'importance privilégiée?

Le christianisme a repris ce thème de « l'éminente dignité des pauvres ». L'humilité est la rose la plus pâle et la plus précieuse de sa mystique malade, qui magnifia jusqu'au divin la vertu réhabilitante et anoblissante de la souffrance.

On le voit: entre notre conception moderne de la justice, fonction de la souffrance, et celle de l'antiquité classique, fonction de la liberté, il n'y a pas continuité: un fossé profond les sépare. Au contraire, il y a une filiation évidente entre la conception juive de la justice, fonction du désir, et la conception chrétienne, fonction du besoin. Avoir droit à ce qu'on désire, c'est avoir droit à ce dont on a besoin. Avoir besoin, c'est souffrir.

MARC-L. LEFORT.

Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

... Dans ce petit ravin large de quelques mètres à peine, la végétation est des plus variées; une multitude de plantes d'origine et d'altitude diverses, s'y rencontrent, tandis que dans les champs voisins l'uniformité du terrain de labour laisse germer seulement, outre les semences jetées par le cultivateur, les graines de quatre ou cinq « mauvaises herbes », banal ornement de tous les sillons... Et pourtant nul désordre dans cette étonnante diversité! Au contraire, les plantes groupées librement, suivant leurs affinités secrètes et la nature du terrain qui les porte, constituent par leur ensemble un spectacle emplissant l'âme d'une impression singulière d'harmonie et de paix. La rien d'artificiel ni d'imposé comme dans un régiment de soldats au geste mécanique, au costume uniforme, mais le pittoresque, la charme poétique, la liberté d'allures, comme dans une foule d'hommes de tous les pays où chacun se rapproche des siens. Il est vrai, dans ce ravin aussi bien que sur la terre entière, la bataille de la vie pour la jouissance de l'air, de l'eau, de l'espace et de la lumière ne cesse pas un instant entre les espèces et les familles végétales; mais cette lutte n'a pas encore été régulière par l'intervention de l'homme, et l'on croirait, au milieu de ces plantes si diverses et si gracieusement associées, se trouver dans une république fédérative où chaque existence est sauvegardée par l'alliance de toutes. Même les colonies de plantes étrangères à la nature libre sont respectées, du moins pour un temps: sur une corniche de terre qui s'est affaissée et qui reste suspendue au flanc de la berge, je vois se balancer les hampe flexibles d'une touffe d'avoine, humble colonie d'esclaves fugitifs aventurés dans un monde de libres héros barbares....

ELISÉE RECLUS.

(Hist. d'un Ruisseau, page 96).

Esquisses...

J'ai marché dans la vie, comme on marche en un Je préfère, déserte et lointaine, la grève, [révé... La cime solitaire et le pic désolé, La cabane à l'écart, le sentier isolé, Le bois inféquenté que le touriste ignore, L'heure où la nuit pâlit et fait place à l'aurore. J'aime dans les cités, passant silencieusement, Les quartiers noyés d'ombre, aux coins mystérieux Ou des cris de marchand- ne vous parvient à peine Qu'une rumeur vague, étouffée, incertaine...

Il m'arrive parfois, tel un simple badaud, Tombant de quelque songe où je planais bien haut, D'écouter, amateur rempli de complaisance, D'un chanteur ambulancier la nouvelle romance, Je me surprends alors au milieu d'inconnus: Flâneurs, commis, trotteurs, manoeuvres aux bras Ouvrières entuies de la plus proche usine, [aus, Ménagères qu'au fond de leur sombre cuisine Le chant, poursuivi comme un écho d'antan; Tout ce monde au refrain s'égosille... Pourtant, Malgré son beau succès, la complainte s'achève, Le groupe s'éparpille et je reprends mon rêve...

Et les ans ont passé se pourchassant sans trêve. Si c'est l'automne encor, la nuit tombe moins tard. De plaisirs s'il est vrai que j'ai goûté ma part, Que de jours j'ai vécus, marqués par la souffrance! La douleur m'a hanté, bien plus que l'espérance; Je ne me prétends pas de ceux que rien n'abat; J'ai frémi, mais non point déserté le combat... Vaincu, certes, souvent; blessé, mais non point lâche, J'ai pleuré, j'ai douté, failli devant la tâche; Mais dans l'adverse camp nul ne m'a découvert Sacrifiant aux dieux que je niais hier...

Eh bien, malgré des ans l'insipide menace Le rêve sur moi garde une emprise tenace; Et si l'âge plus tard faisait fléchir mon corps Tout courbé, je voudrais songer, rêver encor. Artiste à ma façon et poète quand même, De l'amour chérissant jusqu'à l'ombre elle-même, Fasciné par la forme, ému par la couleur, La neige au front peut-être, et le soleil au cœur, D'un bond, je veux franchir mon étape dernière Et m'en aller, les yeux tout remplis de lumière.

E. ARMAND.

(Maison centrale de Nîmes).

Croquignoles

En cinq lettres.

Sanine, du Réveil de l'Esclave, prend la mouche — on se demande en quoi ça le concerne — parce que, dans un récent numéro de l'en dehors, E. Armand s'est servi du pronom indéfini ON. Sanine a bien mal tourné depuis Artzybacheff: il patage dans la mare bolchéviste.

De nombreux camarades écrivent à E. Armand « répondez-leur donc... » et c'est bien tout ce qu'ils mériteraient. Mais je veux être bon prince. Je consens à dire à Sanine qui est cet on qui l'intrigue et tant l'inquiète, quand son poteau Pipet-et-Rocambole aura mis des noms sur les masques des diffamés de Chez les Loups.

CANDIDE.

Vieux Papiers

MANUEL DEVALDÈS: *Réflexions sur l'Individualisme*. Paris, *Le Libertaire*, 13, rue d'Orsel, 1910. 1 franc.

Aux Compagnons

Nous avons clôturé l'année 1922 avec un léger déficit de 70 à 80 francs. Il est absolument nécessaire que le fait ne se renouvelle pas. L'œuvre à accomplir est trop urgente pour que nous nous débattions contre les difficultés d'ordre financier. Nous avons atteint le chiffre de 675 abonnés; c'est encourageant, sans doute, mais c'est bien insuffisant encore. Il est vrai qu'un grand nombre de ceux qui reçoivent l'en dehors depuis sa création n'ont pas encore donné signe de vie; il y a même des correspondants qui n'ont pas encore réglé les envois qui leur ont été faits depuis l'apparition du premier numéro; que les uns et les autres se souviennent que le papier augmente de prix et que les factures de l'imprimeur s'en ressentent.

Nous disons : œuvre urgente. Certes. La publication de notre supplément au n° 4 a démontré qu'aucune considération, aucune crainte d'être injurié ou vilipendé ne nous arrêterait pour tenter de dissiper l'atmosphère de doute et d'hésitation qui pèse trop lourdement sur le mouvement individualiste anarchiste actuel. Que nous chant qu'actuellement la plupart des humains ne soient pas aptes à vivre sans autorité? La belle affaire! En quoi cela ébranle-t-il les bases de nos opinions, de nos aspirations, de nos propagandes anti-autoritaires? C'est pour nous, pour chacun de nous pris individuellement que nous sommes des anti-autoritaires; c'est parce que, isolés ou associés, nous trouvons notre joie, notre plaisir, notre jouissance à réaliser ou tenter de réaliser l'absence d'autorité — au point de vue intellectuel, économique, à celui des mœurs ou tout autre — dans notre existence pratique. Nous ne voulons, nous n'avons jamais voulu imposer à l'humanité ambiante de vivre sans gendarmes ni impératifs. C'est le cadet de nos soucis. Nous voulons, dans l'esprit mûri social où nous évoluons, conquérir la possibilité de vivre à notre gré, selon notre étalon personnel de l'utile ou du nuisible, sans participer en rien aux gestes de ceux pour lesquels notre anti-autoritarisme est irréalisable. Ce n'est pas en semant de la graine d'irrésolution dans nos milieux qu'on pourra tenter de déterminer une mentalité générale, ou presque générale, permettant d'envisager la possibilité d'un contrat, fondé sur le principe de l'égalité libre, entre ceux qui en tiennent encore pour l'autorité et ceux qui en sont les adversaires de toujours.

Nous répétons : œuvre urgente; car s'il est évident que c'est parmi les individualistes anarchistes que le parti de la dictature de classe trouve ses adversaires les plus décidés, il est non moins évident que les dirigeants de ce parti ne tirent tout avantage des polémiques remplaçant les documents, et les commentaires auxquels ils peuvent donner lieu, par des attaques jetant le discrédit sur ceux qu'ils savent être irréductibles sur la question de l'autorité. L'expérience nous a appris que Tartufe a le plus grand intérêt à crier « au jésuite ». Nous ne posons ni aux assaillisseurs ni aux épureurs. Nous savons trop bien qu'un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure. Mais les liens qui m'unissent à ceux de « non » monde m'indiquent que c'est de ma part, faire preuve de simple affection que de leur crier « casse-cou » en présence des attitudes qui, sur la notion fondamentale de l'autorité, prêtent ou peuvent prêter à équivoque, sinon à pis. Insultes, calomnies, diffamations ne nous feront pas dévier de cette ligne de conduite.

Aussi est-ce le moins que d'escompter, pour poursuivre et amplifier cette œuvre, l'aide de ceux qui sont vraiment des nôtres. — Le prochain numéro portera la date de fin février. — La prochaine réunion des Compagnons de l'en dehors aura lieu le lundi 19 courant, 49, rue de Bretagne.

E. ARMAND.

Nous venons, pour la troisième fois, de réimprimer **Les Ouvriers, les Syndicats et les Anarchistes**, une brochure d'E. Armand où on trouvera le point de vue, toujours actuel, où se situait le groupe des **Causeries Populaires** dans la question du syndicalisme. Franco, 20 centimes.

En marge des laideurs sociales

L'Intégrale.

La dernière circulaire que nous avons reçue date du 15 décembre 1922. Nous n'avons aucun détail sur la marche de cette colonie depuis cette date. A ce moment-là, elle comptait 13 travailleurs, une vieille grand-mère et trois enfants. Le total des recettes de mars à novembre s'était élevé à 76.672 fr. 63, celui des dépenses à 74.282 fr. En caisse au 1^{er} novembre : 2.390 fr. 63. Heures de travail faites du 5 août au 1^{er} novembre 1922 : 6.953 heures.

Le départ d'un colon qui avait apporté dix mille francs et auquel il est nécessaire de les rendre — par mensualités — n'a pas été sans jeter le trouble dans la colonie et compliquer sa situation au point de vue financier... Ce colon, Clermidy, a pris la résolution de fonder lui-même un groupe avec des camarades qu'il croit connaître, partageant son propre idéal. Nous serions heureux d'avoir des nouvelles de la tentative qui s'annonce.

On sait que nous ne partageons pas les idées de Coissac sur son « union libre définitive (!) » et sur son qualificatif de « sérieuses », appliqué, semble-t-il, aux seules compagnes qui partagent lesdites idées. Nous ne comprenons pas comment, d'avance, les camarades célibataires peuvent prévoir qu'une affection pourra durer « longtemps ». Comme nous l'écrivait l'autre jour Marguerite Després, « ils doivent être une collection d'Antinoüs dans cette colonie-là. » Nous considérons avec autant d'amusement que de curiosité cette sorte d'anathème jetée aux « femmes d'humeur papillonne... qui papillonneront avec les papillons s'il s'en trouve, mais qui ne devront pas être une cause de trouble pour les ménages non-papillons... L'affection qui liera les composants de ces ménages ne devra pas être bien solide si elle ne peut résister à ce « papillonnerement », soit dit entre parenthèses. Et ce n'est pas la peine de se placer hors du milieu actuel pour suivre les mêmes errements que lui. Si les mœurs des colons de l'Intégrale sont celles de l'épicurien du coin, à quoi bon se retirer de la société? Le parallélisme en amour n'exclut pas le sérieux. Et s'il y a un lieu où l'expérimentation de la pluralité affective peut se faire, c'est bien dans un milieu libre.

Par ailleurs, les signataires de l'article de la **Voix des Femmes** du 7 décembre 1922 nous semblent argumenter faiblement en faisant allusion à un colon de l'Intégrale, homme d'une cinquantaine d'années, qu'ils ou elles savent « s'être adressés à des personnes plus jeunes encore » (que 25 à 35 ans). On n'a jamais que l'âge qu'on se sent. Le nombre ne manque pas de femmes déjà âgées s'intéressant aux idées d'avant-garde, et aimant la compagnie d'hommes beaucoup plus jeunes qu'elles. C'est affaire entre les intéressés; sans doute que les uns et les autres y trouvent leur compte.

A ce propos, il est curieux de remarquer que personne ne souffle mot quand il s'agit d'as intellectuels, comme les Châteaubriand, les Victor Hugo, etc., dont la vie amoureuse s'est prolongée très, très longtemps, et dont les amantes ne se comptent plus. Les mêmes qui se scandalisent parce qu'un malheureux colon de l'Intégrale (d'une cinquantaine d'années) cherchera une compagne dans la prime jeunesse — ce qui est bien son droit — tiendraient à honneur à être connus comme les amies d'un grand intellectuel de 45 lustres!! « Tout ce qui se fait par amour se fait par delà le bien et le mal », dit quelque part Nietzsche. Heureusement.

Physical Culture Colony Association.

Oscar Schleif, qui a connu notre ami Benj. R. Tucker, et a fréquenté plusieurs de nos camarades américains, me transmet une circulaire sur son « Association pour la création d'une colonie de Culture physique » sur laquelle je reviendrai. Oscar Schleif édite une petite feuille *The Art of Living*, consacrée à la culture physique et à la colonisation. « L'Art de vivre » se publiait à Apia, aux îles Samoa, mais une lettre relativement récente nous apprend que Schleif se trouve actuellement à Suva, aux îles Fidji.

D'un projet de milieu individualiste.

Voici un projet rédigé par des camarades individualistes et qui expose, très sommairement, les grandes lignes d'une réalisation individuelle qui reste à tenter au moins dans nos pays de langue française :

— Acquisition d'un terrain en association et partage dudit terrain en parts égales, individuelles, inaliénables; chacun mettant sa part en valeur de la façon dont il l'entend, y édifiant le logis de son goût, et disposant de son produit ou l'échangeant aux conditions convenues entre eux soit avec des co-associés, soit avec des consommateurs au dehors, sur refus ou impossibilité des premiers. Chacun des co-associés s'interdisant d'exploiter l'un quelconque de ses co-associés, d'employer la contrainte à son égard ou d'user à l'intérieur du milieu de la valeur d'échange en usage à l'extérieur.

— Tout associé pouvant quitter le milieu à son gré à condition que la part lui appartenant soit cédée soit à un remplaçant trouvé par lui et agréé par l'association, soit à un remplaçant fourni par l'association.

— Portion de part réservée à l'enfant amené ou né dans le milieu, avec détermination d'âge lui assurant une part entière.

— Faculté pour chacun des co-associés de mettre industriellement sa part en valeur ou même de la considérer comme un lieu de repos après le travail quotidien.

— La campagne considérée comme indépendante de son ou de ses compagnons, et possédant en toute autonomie sa part individuelle avec toute faculté de cohabitation ou non cohabitation temporaire ou régulière.

— Faculté égale pour plusieurs des co-associés de se réunir pour vivre en un même logis, etc.

— Aucune intervention de la part d'aucun des co-associés de cette association dans les détails de la vie quotidienne de leurs co-associés, sous réserve et garantie de la réciproque.

— Aucune intervention dans les expériences intellectuelles, économiques, éthiques, affectives, domestiques, récréatives ou autres quelconques que pourrait poursuivre isolément ou à plusieurs les membres de l'association.

— Etablissement d'un fonds spécial destiné à garantir les participants à l'association contre tous les risques et les aléas découlant de leur activité (1).

Ayant en vue un projet de réalisation éthique d'un caractère beaucoup plus personnel, il n'entre point dans mes intentions de résider en un milieu établi sur ces bases, bien qu'elles aient toute mon approbation. Je suivrais cependant avec une très grande sympathie, les efforts accomplis en vue de la réussite d'une tentative ainsi conçue — avec d'autant plus d'impartialité que je n'y participerais point « par le corps ». Donc je serai très heureux de savoir s'il existe parmi nos lecteurs des camarades désireux d'essayer de ce genre de vie. Dans l'affirmative, qu'ils m'écrivent. Si l'en rencontre un certain nombre, ils pourraient faire connaissance et constituer, pour commencer, une association pour l'étude de la question. Ce sera le premier pas vers les réalisations individualistes d'ordre pratique dont nous parlions dans le n° 2 de *l'en dehors*.

E. ARMAND.

(1) Nous allons faire tirer à part ce projet de milieu individualiste. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

Les Visages divers de l'Individualisme, par MARC L. LEFORT. Prix : 2 fr. (1 fr. 75 par deux volumes; 1 fr. 50 par trois et plus).

L'Individualisme est un domaine d'autant plus vaste et obscur qu'il n'est pas à proprement parler une doctrine. C'est un ensemble d'idées et de théories disparates, souvent confuses et quelquefois contradictoires, — en apparence.

Marc L. Lefort a recherché ce qui fait l'unité de toutes ces théories et s'est efforcé de les classer toutes suivant un ordre logique qui aide à l'intelligibilité de l'ensemble. Il a tiré de cette analyse une définition objective de l'individualisme.

Adresser les souscriptions à Marc L. Lefort, villa Marguerite, 3, Issy-les-Moulineaux (Seine).

Vers une éducation nouvelle

Les écoles à la campagne

Sur une revue internationale bourgeoise d'éducation nouvelle *Pour l'ère nouvelle* (dirigée par le pédagogue suisse Adolphe Ferrière) figure une liste d'écoles nouvelles à la campagne, dressée en mars 1922, avec quelques renseignements sur chacune (Angleterre : 16 — France : 6 — Suisse : 9 — Allemagne : 16 — Suède : 1 — Hollande : 1 — Etats-Unis : 19).

Je prends au hasard dans la colonne *Orientation dominante des activités ou spécialités* : Réalisation de soi, avec but social, par le moyen de la plus grande variété possible d'activités — liberté aussi grande que possible accordée aux enfants — *Self government*, Régime végétarien — Communauté avec autonomie des écoliers — Auto-éducation — Développement de l'intuition et de l'individualité de l'enfant selon les lignes de moindre résistance — Liberté complète : les enfants s'enseignent au moyen d'appareils spéciaux — Pacifisme — Individualisation — Formation du caractère — Communauté de maîtres et d'élèves s'éduquant par elle-même — Culture intensive de la volonté et de l'esprit sur la base du *développement corporel* — Méthode Montessori. Horaires individuels. Pas d'enseignement collectif. « *Self government* » — et beaucoup d'autres moins saillantes.

Je crois qu'il serait intéressant de suivre aussi ce mouvement, quoiqu'il ne soit pas d'avant-garde — car on peut dire qu'en éducation tout essai novateur dans un esprit plus large que l'officiel est intéressant.

P. M.

Une visite scolaire en Europe

The Modern School — numéro d'été 1922 — contient le récit d'un voyage que Harry Kelly, l'animateur de l'école de Stelton, fit en Europe durant l'hiver de 1920 et le printemps de 1921. De ce récit nous extrayons quelques passages qui intéresseront certainement ceux de nos lecteurs que préoccupent toutes les questions relatives à l'éducation :

1° Concernant une visite à une des écoles publiques d'un quartier ouvrier de Berlin — à Neu Koeln — où quatre des instituteurs étaient membres du parti communiste : « Nous visitâmes cette école en compagnie d'un ami, et quand nous arrivâmes dans l'une des salles, nous entendîmes l'instituteur apprendre à ses élèves des chants révolutionnaires ouvriers. C'était un jeune homme au regard brillant et beau, d'une vingtaine d'années, et l'ardeur et la sincérité avec laquelle il défendait son enseignement propagandiste était digne d'une meilleure cause. Nous essayâmes d'expliquer notre attitude et notre antipathie pour l'enseignement de propagande, quel qu'il soit; nous lui dismes que c'était une violation des droits de l'enfant et positivement nuisible à son développement, mais nous craignions bien de n'avoir produit sur lui qu'une faible impression.

« Nous eûmes plus tard une conversation très intéressante avec l'un des chefs de la Direction de l'enseignement, un socialiste majoritaire. Nos théories d'éducation libérale lui agréaient tout à fait. Mais, avec les meilleures intentions du monde, il semble être affligé d'un esprit bureaucratique, il se montrait « effrayé du fait que le peuple n'était pas encore mûr pour cela ». — Peut-être est-ce une consolation de savoir qu'en Allemagne on enseigne aux enfants à vénérer l'Etat au lieu de la monarchie, comme on le faisait jadis. Mais il est à redouter que ce soit simplement un changement dans la forme et non dans le principe. »

2° Concernant une visite à Stockholm où Harry Kelly rencontra Emma Goldman et Alexander Berkman, deux des fondateurs de l'école moderne de Stelton : « A. Schapiro nous informa que beaucoup de camarades, en Russie, qui connaissent notre école et en parlent sont impatients d'y commencer quelque chose de semblable, car les écoles en Russie sont basées sur le *Proletcult* et on enseigne aux enfants les idées du parti politique dominant. »

Grandes Prostituées et fameux Libertins (4)

Il se peut également que de cette période de douce anarchie et de sensualisme énumérant, où la volupté amoureuse avait cessé d'être le produit de l'excitation passagère, fille de l'instinct de reproduction, pour devenir la manifestation d'une jouissance prolongée, fille du raffinement de l'acte charnel, raffinement qui s'épanouit en libertinage — il se peut que cette période ait donné naissance à une autre espèce de sensualisme qui, avec le temps, finit par aboutir à la formation de castes et de classes — telles qu'il en existait lorsque de nombreux siècles plus tard disparurent les villes de la Pentapole, — les jouissances naturelles dont il est question ayant dégénéré en plaisirs antiphysiques ou contre nature, sodomie, nymphomanie, onanisme, bestialité — état de corruption auquel d'autres races échappèrent grâce à des circonstances spéciales — émigrations, invasions, guerres, etc. Croire que l'humanité n'a pas produit d'autres castes que celles que nous connaissons aujourd'hui c'est préférer une solennelle sottise.

Nous avons parlé de la préhistoire, nous allons maintenant traiter de l'Antiquité, en commençant par une époque où le fabuleux se mêle à l'historique, comme cela arrive toujours quand il est question d'époques lointaines.

Antiquité

Pasiphaé

Qui fut Pasiphaé ? Pour répondre à cette question, nous avons deux sources d'informations : la Mythologie — où tout est fiction — et l'histoire — mère de la Vérité, comme la définissent quelques-uns qui ne connaissent probablement pas comme on écrit l'histoire.

L'histoire raconte que dans des temps très reculés — bien des siècles avant la fondation de Rome — il y avait un roi de Crète du nom de Minos, non pas fondateur de la capitale (qui

s'appelait alors Dictæ) comme Thésée le fut d'Athènes, mais fondateur d'un labyrinthe célèbre qui immortalisa son nom.

Ce roi, comme la généralité des rois d'alors, était un homme très patient, qui s'occupait essentiellement à diriger ou gouverner ses très obéissants vassaux, serfs ou esclaves (sans ce luxe qu'établèrent plus tard les monarches), il eut une femme volontaire, frivole, capricieuse; et, en outre, ardente et lascive. Elle s'appelait Pasiphaé : ce fut la première qui couronna son mari d'une double couronne de cornes naturelles — origine du sobriquet cornard qu'on a coutume d'appliquer aux maris « trompés » ou dupés par leurs femmes.

L'histoire de la Crète n'en dit rien — ou presque rien — mais la mythologie en raconte plus long; elle s'occupe de la vie privée de ce roi « prudent » et brode à son gré sur ce thème.

La Mythologie conte donc que Pasiphaé était une femme courageuse et de haute taille, forte, belle et d'un tempérament lubrique, excessivement sensuelle. Elle éprouva différents crétois, mais ils la laissèrent désillusionnée. Elle leva alors les yeux vers le roi, non point qu'elle le jugeait plus vigoureux que d'autres, mais afin de conquérir un rang qui lui permit de disposer à sa volonté de tous les hommes d'armes de mer et de terre.

Minos succomba aux enchantements et aux séductions de Pasiphaé, l'épousa (nous ne savons dans quel rite) et le lendemain de son mariage la reine débuta dans son nouveau rôle en passant une revue minutieuse de ses sujets — militaires comme paysans.

La plupart des crétois étaient des gens efféminés. Un pays méridional, très éclairé, extrêmement boisé, d'une température nuageuse et humide, abondant en coquillages substantiels, riche en femmes, surabondant en végétation luxuriante... on peut dire que les enfants naissaient déjà sensuels; on y ignorait absolument la chasteté.

Tel officier général, tel chef de phalange mieux entretenu, mieux nourri, tel campagnard moins épuisé que les autres par les plaisirs de l'amour... voilà sur qui, de temps à autre, s'arrêtaient les regards de la reine. Mais aucun n'était capable de répondre à son ardeur lubrique, à sa soif d'obscènes jouissances.

Elle se retourna vers les marins, êtres assoiffés d'amour,

conséquence naturelle de l'abstinence forcée et continue à laquelle les astreignaient leurs voyages en mer.

Parmi eux, Pasiphaé rencontrait bien de temps à autre un homme plus robuste, plus athlétique, d'une musculature plus prononcée... Mais le moment de l'épreuve arrivé, que ce soit à cause de la crainte que leur inspirait la royale majesté, ou simplement parce que le fond ne répondait pas à la forme... la femme de Minos ne les trouvait guère différents des éphèbes impubères.

Des déceptions aussi répétées obligèrent Pasiphaé à avoir recours à l'intermédiaire des *dames* de sa cour — ou si l'on préfère des domestiques attachées à son service. Affectant une réserve mystérieuse, elle donna mission à chacune d'elles en particulier, lorsqu'elle leur désignerait un de ses sujets, de l'attirer dans son gynécée domestique, de s'assurer de ses capacités amoureuses, et de l'avertir des résultats. Grâce à ce stratagème, elle put arriver à ses fins : faire connaissance d'hommes doués des qualités qui pouvaient la satisfaire.

Minos ignorait tout; c'est un axiome, en effet, que le mari est le dernier informé.

En ces temps-là, d'autres villes voyaient le jour, telles Corinthe, Athènes, etc.; d'autres îles se peuplaient, comme Chypre, Rhodes, etc., lesquelles acquirent plus tard une renommée universelle. La religion païenne, sensuelle, comme presque toutes les religions primitives, favorisait la repopulation et l'agrandissement de tous ces peuples naissants.

Le paganisme, alors dans les langes, comptait néanmoins plusieurs dieux, qui étaient les planètes, et plusieurs légendes sacrées ou religieuses, comme toutes les théologies qu'on appela par la suite mythologiques. Elles se rapportaient aux planètes, aux astres, à leurs relations respectives; mais sous une forme allégorique ou symbolique. L'amour, comme tous les autres soucis et passions des hommes, eut, son culte, ses dieux, selon l'aspect sous lequel on le considérait. L'amour, « pur humanitarisme, philanthropie, etc. » eut pour déesse Uranie, la plus spirituelle de toutes les déités de l'Olympe et aussi la plus ancienne de toutes, aussi ancienne en tous cas que Saturne, Jupiter, Neptune... astres que par leur distance ou leur volume, relativement à la Terre, on considérait comme les pères des astres, ou leurs supérieurs.

(A suivre). Emilio GANTE. (Adapté de l'espagnol par E. ARMAND.)

3^e Concernant une visite à Vienne (Autriche). « Nous visitâmes deux écoles, dont l'une était une école primaire de garçons. Elle était installée dans une construction magnifique avec de larges pelouses l'entourant. A ce moment (février), elle comptait 270 élèves. Avant la guerre, la coutume était de sélectionner les fils d'officiers les plus capables, les orphelins d'officiers et ceux des orphelins entretenus par l'Etat. Admis à 9 ans, ils restaient jusqu'à ce qu'ils pussent suivre les cours des académies militaires spéciales qu'ils quittaient enfin pour devenir officiers dans l'armée. Sept de ces collèges ont été transformés en établissements d'éducation fédéraux : 5 pour les garçons et 2 pour les filles. Les enfants sont admis après un examen démontrant leur habileté; ce n'est pas leurs connaissances présentes qui comptent, mais leur capacité personnelle. »

« Au cours des années 1921-22, 4.500 enfants se présentèrent et 282, considérés les plus capables, furent admis. Pour les plus pauvres, l'Etat paye toutes les dépenses; pour les autres, les parents payent selon leurs moyens et aucun n'a été admis ou ne sera admis qui ne réponde aux conditions d'entrée. Ces écoles sont habituellement entourées de jardins et de pelouses permettant l'agriculture et les travaux manuels de toute sorte. 80 des enfants acceptés cette année sortaient des plus pauvres familles. Cela seul coûte environ 200 millions de couronnes (3.334 dollars en février 1921, le dollar valant 6.000 couronnes) et le docteur Glockel dit que rien de pareil n'existe dans aucun autre pays. »

« Pour les enfants de 10 à 14 ans, l'école intermédiaire est la même; lorsqu'ils atteignent 14 ans, on décide s'ils se tourneront vers un travail pratique ou théorique; alors suivent les écoles spéciales: agriculture, commerce, protection sociale, éducation. L'instruction séparée des garçons et des filles est conforme à la coutume germanique... L'école était propre et bien tenue, mais la pauvreté était manifeste partout et si nous nous permettions une suggestion — la plus amicale — nous conseillions un professeur d'hygiène alimentaire. Le matin on sert la soupe, à midi du café, et le soir du thé à des enfants de neuf ans. Il n'y a aucun doute qu'il soit difficile de nourrir des enfants comme ils devraient l'être, dans les circonstances actuelles, à Vienne, mais le café et le thé ne possédant pas de valeur nutritive — ou une valeur infime — on peut aisément s'en dispenser. Les enfants sont pauvrement vêtus, comme c'est le cas pour les neuf dixièmes de la population. La belle piscine dont on se servait l'été était inemployée faute de combustible pour chauffer l'eau, aussi les enfants étaient obligés de parcourir une longue distance pour aller se baigner. »

« L'autre école que nous visitâmes était une école publique ordinaire où nous vîmes une classe de trente filles de 7 à 9 ans. La plupart étaient d'une taille au-dessous de la moyenne, résultat d'une insuffisante alimentation, une enfant de 8 ans étant plus petite qu'une enfant normale de 5 ans. L'institutrice était une jeune femme excessivement intelligente, beaucoup plus que les maîtres et maîtresses que nous avions rencontrés jusqu'alors en ce pays. Elle posa aux enfants un certain nombre de questions et nous fûmes frappés par le fait que toutes semblaient ne penser qu'à la nourriture. Une petite fille de 8 ans répondit à sa maîtresse lui demandant ce qu'elle aimerait le mieux au monde — et cela avec un sourire qui illumina son visage: « Une crêpe ». C'était si pitoyable et si tragique qu'à notre retour à l'hôtel nous écrivîmes une lettre à nos enfants de Stelton leur relatant les détails de notre visite et leur demandant d'organiser une petite fête avec un minimum d'entrée afin de prélever le prix d'une « crêpe » pour les petits de Vienne. Il y a des choses tragiques à dire sur Vienne, mais le plus tragique de tout, c'est que c'est la seule grande ville du monde où il y a plus d'écoles que d'enfants pour les occuper. Quelques écoles sont fermées faute d'enfants; à cause du fait qu'il y a un plus petit nombre d'enfants qu'autrefois, les classes ont été réduites à trente élèves par maître. Ceci peut signifier naturellement que les enfants reçoivent une plus grande surveillance individuelle qu'autrefois, mais, à vrai dire, c'est simplement parce que beaucoup d'instituteurs qui revinrent de la guerre ont repris possession de leurs postes. Le nombre restreint d'enfants est expliqué par le fait qu'il en est né beaucoup moins et qu'il en est mort beaucoup plus depuis 1914: »

4^e Concernant une visite en Angleterre: « A la colonie de Whiteway, au sommet des collines de Gloucestershire — colonie fondée il y a vingt-quatre ans environ par un tout petit groupe d'idéalistes, — nous passâmes deux semaines délicieuses, si nous faisons abstraction du froid. En retrouvant là de vieux et chers amis, après une absence de dix-sept années d'expérience, nous ressentîmes une joie impossible à décrire. Avec cinq enfants, Gaspard Marin, Stormy Murray et un ou deux autres, sont en train d'essayer de construire une école semblable à la nôtre. »

« La situation est quelque peu contre eux, en dépit de la belle contrée, huit cent pieds au-dessus du niveau de la mer avec des collines s'inclinant vers des villes comme Gloucester, Cheltenham, Stroud et Cirencester. Comme beauté la situation est idéale, mais comme Stroud, la ville la plus proche est à plus de 27 kilomètres, il faudra du temps pour édifier l'école.... Nous entendîmes parler d'une école merveilleuse à Letchworth, la première des « Cités-Jardins » fondée par Ebenezer Howard il y a quelque vingt ans, ou davantage, et cette nouvelle nous fit tressaillir jusqu'à l'âme; elle nous semblait pareille à la nôtre et on disait qu'elle comptait 177 enfants. Mais, hélas, nous apprîmes que le prix de la pension était de 18 livres sterling par an et que seuls des gens fortunés pouvaient se permettre d'y envoyer leur progéniture; les centaines d'ouvriers employés dans les usines de cette « Cité-Jardin » envoient donc leurs enfants dans les écoles publiques ordinaires. »

SAVON, 72% o, 10 k. (brut), 25 fr.; 50 k. (net), 115 fr.; HUILE, 10 l., blanche, 39 fr.; table, 45 et 48 fr.; olive, 52 et 58 fr. Franco remboursement; sans remboursement, 1 fr. 30 en moins. Marie Mayoux, institutrice révoquée, exclue du Parti communiste, 9, rue Magenta, Marseille, C. Ct postal 7490.

Correspondance

Concernant « der Freiheitsücher »

Mon cher Armand,
Je vous remercie très cordialement pour les paroles amicales que vous avez consacrées à mon dernier ouvrage et pour votre belle traduction de l'extrait que vous en avez fait. Comme je désirerais que l'ouvrage tout entier fût traduit!
Le titre du premier des *Bücher der Freiheit* est *Les Anarchistes*, non pas « Anarchistes ». Cela fait une grosse différence. John Henry MACKAY.

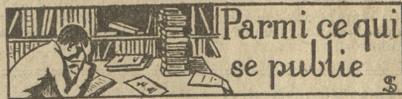
Pour les individualistes bolchevisants

En 1914, j'ai eu cette idée folle, mais qui me paraissait fort raisonnable alors, de partir pour la Russie. J'y ai souffert avec mes deux enfants pendant quatre ans, une année à Petrograd et trois ans dans un petit pays sur la Volga, à 100 verstes de S.... Enfin, au printemps 1920, j'ai pris mon courage à deux mains, nous avons traversé toute la Russie et au mois d'août nous étions arrivés sur la frontière.... malgré tous les obstacles (il était défendu aux particuliers de monter dans un train; ce crime était puni des travaux forcés: quelques heures-minimum, quinze jours-maximum). Le quatorze octobre nous avons passé la frontière. La première tentative de ce genre nous a coûté un mois et demi de repression soviétique. Les... se montrèrent humanitaires à notre égard et ne nous renvoyèrent pas (dans le cas contraire, j'aurais été fusillé par les bolcheviks).... D'ailleurs les six semaines de prison bolcheviste que j'ai subies avec mes enfants valent bien une année de prison républicaine. Je suis très affligé d'apprendre par *l'en dehors* que des camarades sympathisent avec le bolchevisme russe. Cela dépasse ma compréhension. Sent-est des idiots, des vendus ou des aventuriers? C'est ce que je me demande. Mais je ne trouve pas de réponse. S.....A.

(Il s'agit d'une camarade qui a fréquenté les Causeries Populaires et que je ne désigne pas plus clairement pour lui éviter les représailles des mouchards soviétiques, communistes ou non.) E.A.

Les « médiocres » et les propagandistes

A E. Armand,
J'ai bien été surpris de lire la lettre de Lorulot que tu m'as communiquée et il prétend te connaître!!! Cette lettre ne m'a pas fait plaisir. Heureusement que je sais que tu ne souffres pas, toi, de notre médiocrité et de notre vulgarité... Mais nous, les vulgaires, les médiocres, nous essayons de devenir moins vulgaires, puisque la tâche que s'assigne le propagandiste, c'est justement de nous éclairer, de nous amener à devenir nous-mêmes; alors, pourquoi souffrirais-tu de notre contact? Nous nous rendons compte de notre médiocrité — tout le monde n'est pas Lorulot — aussi essayons-nous de nous améliorer chaque jour un petit peu. Mais on est bien content tout de même de l'aide financière des médiocres de notre genre qui aident les propagandistes à vulgariser leurs écrits.... Lucien MÉVEL.



Chez les Loups. — En réponse (?) aux documents que j'avais apportés dans le supplément n° 4 de *l'en dehors*, Lorulot inonde le *Réveil de l'Esclavage* d'arguments de pipelets, de jugements sur mon caractère (qui m'indiffèrent profondément, on s'en doute bien), mais qui fourniraient d'excellents éléments au premier réquisitoire qu'un procureur général dresserait contre moi. Il s'avilit jusqu'à m'attribuer d'imaginaires maîtresses, il affirme — tout cela sans preuves — que j'ai agi avec insistance auprès de M. Gaston Vidal, auquel je n'ai jamais écrit et que je n'ai jamais vu, ce qu'aurait cependant justifié la plus élémentaire appréciation de ma part des efforts accomplis en vue de ma libération par les « Amis d'Armand ». Double mensonge.

Un exemple illustrera la manière de polémiquer de cet assainisseur en toc: il invoque contre moi un feuillet de *l'anarchie*, publié sous le titre d'EN ATTENDANT LE VERDICT, alors que j'avais assumé la rédaction de cet hebdomadaire. Or, ce feuillet ne traite que des conditions de la vie des détenus à la Santé, il n'y est aucunement question des faits reprochés à ceux qu'on a dénommés les « Bandits tragiques » et son auteur ne parut même pas au procès. Troisième mensonge.

Qu'on se rassure: je ne suivrai pas Lorulot sur le terrain suspect où il est passé maître. Sa mentalité de primate, ses tares, ses maîtresses ou leurs amants ne m'importent guère; il n'a jamais figuré sur la liste des collaborateurs de *l'en dehors* et mes relations avec lui se sont bornées — heureusement pour ma sécurité — à celles qu'on peut entretenir avec un éditeur utile. D'ailleurs, si j'avais proclamé *Chez les Loups* un chef-d'œuvre, Lorulot, un écrivain véridique et le *Réveil de l'Esclavage* le journal individualiste par excellence, il n'y a pas de doute que je sois resté celui « dont l'attente a toujours prédominé de placer au premier plan le facteur moral ou sentimental, de mettre d'accord ses actes avec ses idées (ou ses idées avec ses actes, comme on voudra). [Les Humbles, novembre 1921.] »

J'ai déclaré que je ne reviendrais pas sur le sujet; je m'en tiens à ce que j'ai écrit dans le supplément précité: Il n'appartenait en aucun cas à Lorulot de publier un roman diffamatoire tel que celui-là et de l'intituler *mœurs anarchistes*, je l'ai démontré. Je mets au défi Lorulot de placer un nom de camarade anarchiste, mort ou vivant, sur un seul, sur la moitié d'un personnage de son roman. Je le mets au défi de produire un document écrit confirmant les vilénies qu'il met au compte de ses acteurs. Quand le directeur de la *Chronique financière* produira un document de ce genre, nous reviendrons sur la question pour examiner si ce n'est point un faux ou un rapport de police. Pas avant. E. ARMAND.

Il nous reste encore un certain nombre de suppléments au n° 4 de *l'en dehors*: *Où il est question de l'illégalisme anarchiste, de l'Affaire des Bandits tragiques, des Souvenirs d'anarchie, de Chez les Loups, d'Un peu de l'Amc des bandits et de quelques autres sujets encore*. Nombreux extraits de *l'anarchie* et d'ouvrages concernant les « Bandits tragiques », lettres de Raymond Callemain, d'Arthur Mallet; appendice. Complément indispensable à tout ce qui a été publié à ce sujet. 20 cent. franco (sur papier couleur).

La Voix du Passant, poèmes et bois gravés par E. Petit. — Strix, Béziers. — Gaston Delavrière, Les Rescapés. — Groupe La Génération Humaine: *Entente, Entraide et C. maraderie*. — J. Le Honzec: *Dialogue avec la Raison* et le bon sens sur la question sociale.

Henri Lambert: *Pax Economica* (La Liberté des Echanges Internationaux. Fondement nécessaire et suffisant de la Paix universelle et permanente); *Le Nouveau Contrat Social* ou l'organisation de la Démocratie Individualiste. Essai de synthèse sociale. Félix Alcan, Paris, 7 fr. 50 le vol.

Henri Vandepuette: *Dictionnaire ajouté un adjectif en ique*. Paris, So lété littéraire de France. Il n'est pas tenu compte du port, dans les prix indiqués.

Pour paraître très prochainement: *L'Imposture Religieuse*, par SÉBASTIEN FAURE. Ouvrage comprenant trois parties: 1^{re} partie: *Dieu* (discussion serrée de l'idée de Dieu). — 2^e partie: *L'Eglise* (où est exposé le rôle aussi considérable que néfaste joué par l'Eglise). — 3^e partie: *L'Humanité* (où est établie l'opposition violente, irréductible existant entre les prétentions et aspirations de l'Eglise et la claire et ferme volonté de libération politique, économique et morale d'une nouvelle humanité). — Pour recevoir ce livre franco des sa parution, adresser un mandat de sept francs cinquante à l'Administrateur de *La Fraternelle*, 53, rue Pixérécourt, à Paris (XX^e).

L'Initiation Individualiste Anarchiste

par E. ARMAND

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénoms

Adresse complète

(Ecrire très lisiblement.)

Nombre de volumes souscrits à 6 francs

l'exemplaire

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues depuis le dernier n°: 359 Perrin, 360 Paul Bourg, 361, 362 Maxime Marchand, 363, 366 Henri Romme, 367 A. Jouveaux, 368 G. Champion, 369, 364 Léon Wastiaux. Il nous manque encore environ 350 souscriptions.



Souscription permanente au profit du journal

Maurice Comté, 1 fr. L. Chrisment, 1 fr. Jules Sudré, 0 50. Mariani Sabatino, 2 50. Louis Maurel, 2 50. Tappe-nas, 2 ». Pierre Casella, 1 50. Adrien Richard, 0 50. Lucien Laurent, 1 50. Justin Julia, 2 ». R. Collet, 1 50. Jules Rigaux, 2 50. J. Lagarde, 2 ». André Fleury, 4 ». Perrin, 8 50. Anonyme du XIV^e, 50 ». Kestler, 5 ». Perez, 5 ». Gauzy, 5 ». Margot, 1 20. M^{me} Kageollet, Bauge, 1 50. Louis Mollet, 1 ». A. Werthmüller, 2 50. Anonyme-III, 100 ». G. Arvant, 6 ». Lucien Giblin, 0 50. Caisse Mével, 1/2 reliquat, 30 ». Collectes réunions rue de Bretagne et rue du Château, 25 20. Marius Autard, 0 40. Revol, 0 50. Stéphan 2. Le Goff, 1. Karl Rist, 7 50. Folgoas, 2. Marc L. Lefort, 42 50. Nicolau, 5. Gamba, 1. Verstricht, 2. L. Mangin, 2. Eug. Roche, 10. Blanche Couder, 1. Gagnet, 2. Lansade, 1. Jean Legar, 2. Michel Pierre, 0 50. G. Champion, 1. Léon Berger (1 lot papeterie). Stéphan Mac-Say, 5 ». Révoltes et Sanglots. 10 ». La Laïque contre l'Enfant? ». Ribouchon, 1 fr. — Total: 279 50.

Liste arrêtée au 10 février. (Il est rappelé qu'en dehors de ses frais de déplacement E. Armand ne prélève rien pour son entretien sur la caisse de *l'en dehors*, situation anormale puisqu'il consacre tout son temps à la rédaction et à l'administration de cet organe.)

BERGERON. — 1 Si j'ai eu en prison autant de « bon temps » que tu veux bien le dire, que n'as-tu fait des pieds et des mains pour prendre ma place... Tu aurais absorbé la pitance avariée, tu aurais hérité de mon intoxication intestinale et de l'aurole par dessus le marché; ce n'est pas moi qui m'en serais plaint. 2 Je n'ai jamais eu l'intention de faire *l'en dehors* pour te plaire, je n'ai jamais passé contrat avec toi à cet effet. 3 Je me refuse à polémiquer avec toi, c'est mon droit. Je te sais jeune, je te crois sincère mais... naïf, j'ai la conviction que tu t'apercevras que tu as été arulé par plus malin que toi. A ce moment-là, nous recauserons. E. A.

— CAMARADE seul désire entrer en relations avec compagnie sympathique aux idées libertaires. Jean L. sous double enveloppe bur. du journal.

— COMPAGNE dans la cinquantaine désire corresp. avec camarade de parfaite éducation. Ecr. à Mme Vve Porter, 41 rue Legendre, Paris-17^e

— FRANÇOIS FOLGOAS 5 rue de Versailles à Lismours (S. et O.) vend. dans bonn. condit. MON PROFESSEUR état de neuf.

WITHOUTNAME. — Ne crains rien. Je fais attent.

CANOVA. — Utiliser. docum. le cas échéant.

— Il ne nous reste plus de nos 1 et 1 bis. Inutile donc de nous en demander.

— Nos correspond. nous faciliter, la besogne en renouvel. leur adr. dans chac. de leurs lettres.

— Un jeune camar. de banlieue dem. à f. conn. d'une jeune libértaire parisienne. Ecr. d'abord à A. L. D., aux bur. de *l'en dehors*.

— Un camar. des. conn. copain au courant procédés phototypie. Ecrire aux bureaux du journal sous double enveloppe adress. PHOTO.

Bulletin d'Abonnement à "l'en dehors"

Nom et prénoms

Adresse complète

(Ecrire très lisiblement.)

Durée de l'abonnement

(Indiquer si c'est pour six mois ou un an.)

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant: 3 fr. pour six mois (extérieur: 4 fr.) ou 5 fr. 50 pour un an (extérieur: 7 fr. 50), à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont versés à la caisse de ce journal. — Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.

Un grand nombre de Préjugés régnent à l'endroit de l'Individualisme considéré au point de vue anarchiste. Pour les dissiper, procurez-vous et répandez nos Brochures par E. Armand

Mon point de vue de l'anarchisme individualiste	franco
L'anarchisme comme vie et comme activité	0 15
Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes	0 20
La vie comme expérience	0 20
De la liberté sexuelle. Variations sur la volupté	0 20
Les besoins factices, les stimulants et les individualistes	0 10
Mon athéisme	0 15
A vous, les humbles (placard pap. couleur)	0 20
Le plus grand danger de l'après-guerre	0 30
Lettre ouverte aux travailleurs des champs	0 25

par Benj. R. Tucker

Ce que sont les anarchistes individualistes et E. Armand: Est-ce cela que vous appelez vivre? 0 10

par Voltairine de Cleyre

L'idée dominante (Edition augmentée) 0 20
"Notre" Individualiste (texte français et ido). "Pour la fin de la guerre" 0 10

Les 15 brochures ou tracts franco: 1 fr. 80 (sous enveloppe: fr. 2,30)

Autres éditions:

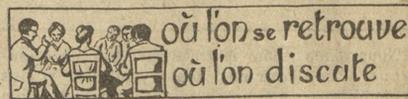
E. ARMAND. — Qu'est-ce qu'un anarchiste?	franco
E. ARMAND. — <i>Sous les erreurs</i> (poèmes)	2 50
E. ARMAND. — Où il est question de l'illégalisme anarchiste, de l'Affaire des Bandits tragiques, etc.	0 30
DARROW (Cl.). — Qui jugera le criminel? (les 2)	0 20
MANUEL DE VALDES. — Réflexions sur l'Individualisme	0 10
MAC SAY (Stéphan). — La Laïque contre l'enfant	0 20
Revolte et Sanglots	2 45
	3 »

Collections

par delà la mêlée, nos 11 à 42 7 50
Exemplaires isolés des *Rétractaires* 1 »

Cartes postales, la série de 4 0 45

(ajouter 0,25 pour envoi recommandé)



PARIS. — Les Compagnons de *l'en dehors*, 49, rue de Bretagne. — Lundi 29 janvier, à 20 h. 1/2, Y aura-t-il toujours des criminels, des délinquants, des transgresseurs? par E. Armand.

[Kiosques et librairies où on est assuré de trouver *l'en dehors* en vente: *Bourse du Travail* (angle de la place de la République et de la rue du Château-d'Eau) — face au 8, boulevard Saint-Denis — 174, rue du Temple — *Maison Commune*, 49, rue de Bretagne. — *Librairie Sociale*, 69, boulevard de Belleville. — 46, avenue d'Italie; etc., etc.]

Groupe anarchiste du XIV^e, 111, rue du Château. — Tous les mardis soir, à 20 h. 30, causeries éducatives.

Société d'études techniques et d'enseignement général. — Tous les lundis soirs, à 20 h. 30, au siège, 88, rue Pelleport, 20^e (Métro Pelleport).

Langue internationale Ido. — Le cours gratuit de la B. du Travail de Paris (prof.: Papillon), a lieu tous les vendredis, à 20 h. 1/2, salle A des Cours professionnels. — Le cours du Gr. d'Etudes techniques (prof.: Bettoni), tous les mercredis, à 20 h. 1/4, r. Pelleport, 88. — Le cours du 14^e arrt, tous les lundis (prof.: Aguiré), à la Coopérative, 11, r. Vercingétorix.

Les 3 autres cours d'Emancipanta Stelo ont lieu r. de Bretagne, 49 (lundi), r. Lafayette, 120 (mercredi) et av. Daumesnil, 100 (mercredi). — Pour suivre le cours gratuit par correspondance en 10 leçons et recevoir le Petit Manuel complet, écrire à *Emancipanta Stelo*, Union intern. des Idistes d'Avant-garde, 15, r. de Meaux, Paris (19^e) en joignant 0 fr. 75 en timbres.

La Libre Discussion. — Tous les dimanches soir, à 20 heures précises, 88, rue Pelleport (20^e), causeries éducatives.

Le Gérant: Alice MORAND-VATHONNE.

Imp. Coop. "LA LABORIEUSE" 7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS Téléphone 33.09